

Lire

THOMAS KUNKEL Une enquête fouillée sur l'une des plumes mythiques du « New Yorker ». Le reporter Joseph Mitchell (1908-1996) passa près de trente ans à la rédaction de son journal sans rien publier

Il n'y arrive plus. Il se rend chaque matin à la rédaction du *New Yorker*, se débarrasse de son mannequin, s'installe à son bureau, se penche sur ses nombreuses notes mais rien de concret ne sortira plus du claquet de sa machine à écrire durant trente ans. L'un des plus mythiques reporters de l'histoire du journalisme américain ne publiera plus de récit à partir de l'année 1964, sans que l'on puisse fournir de véritables explications. L'essayiste Thomas Kunkel a enquêté sur la vie du reporter Joseph Mitchell. Plongée dans New York, histoire d'un magazine hors du commun, tentative d'élucidation d'un mystère, portrait de l'homme aux portraits. Joseph Mitchell est passé à la postérité pour la manière dont il rendait compte de la vie des marginaux et des invisibles de New York. Clochards, patrons de bar, Gitans. Il a été l'un des plus grands journalistes de son époque.

Il était un homme sensible et son talent passa et partit par là



Ses qualités : le sens de l'écoute, le goût du détail, la fluidité de l'écriture, l'audace de la construction, l'empathie maîtrisée, la curiosité en arriant. Le sudiste Joseph Mitchell reste encore aujourd'hui l'incarnation même d'un journalisme littéraire de non-fiction admiré par des écrivains comme Salman Rushdie et Paul Auster. Il mettait l'art au service de la rue. Thomas Kunkel place, en exergue de son enquête, une phrase extraite du *Portrait de Dorlan Gray*, d'Oscar Wilde : « *Tout portrait peint avec sensibilité est un portrait de l'artiste, non du modèle.* » Peut-être le mot important est-il le mot « *sensibilité* ». Joseph Mitchell était un homme sensible et son talent passa et partit par là.

Joseph Mitchell est né en 1908 dans une ferme de tabac et de coton à Fairmont. Les marais et les plantations de la Caroline du Nord n'ont pas de secret pour lui. Il est le fils aimé d'Averette Nance Mitchell et de Betty Parker. Il a cinq frères et sœurs. Il est élevé au sein de la communauté baptiste dont un certain nombre de croyances l'accompagneront toute sa vie. Son père silencieux devient, à force de travail, l'un des propriétaires fonciers les plus influents de la région. Le garçon découvre à 10 ans, lors d'un déplacement familial, les grattes-ciel de New York. Il déclare : « *C'est ça que je veux.* » Il l'aura. Dans son journal intime de 1966, il rend hommage à une petite camarade de l'école primaire. La frêle et jolie Ruth Page Maguin, aussi mauvaise en calcul que lui, refuse d'obéir à l'institutrice et d'aller au tableau, devant toute la classe, pour résoudre un exercice

Le mystère Joseph Mitchell

d'algèbre. « *D'elle j'ai appris que, si on est prêt à en accepter toutes les conséquences, il suffit de dire non.* » Il dit « *non* ». L'aîné de la famille Mitchell aime son père, mais ne veut pas de la vie de son père. Son sentiment de culpabilité vis-à-vis d'un patriarche adoré et admiré se révélera un puits dans lequel il noiera une partie de sa tranquillité d'être. Joseph Mitchell, quitte Fairmont. Il devient un exilé. Dorenavant, il sera tiraillé entre son amour pour sa région natale et sa passion pour une ville capitale.

Il a 21 ans. Joseph Mitchell s'installe à New York en 1929. Nous sommes au début de la grande crise. Il fait la connaissance, au *Herald Tribune*, de Stanley Walker. Le chef du service des nouvelles locales veut des reportages plus libres et plus littéraires. Il assure : « *Un journal qui ne prend pas de risques est un journal mort.* » Joseph Mitchell devient reporter pour le *Herald Tribune*. Le jeune sudiste marche toute la journée, se tisse un réseau d'informateurs, apprend à connaître New York. Il côtoie les inspecteurs de

police, les prostituées, les prédicateurs de rue. Joseph Mitchell ne sait toujours pas s'il veut être écrivain ou journaliste. Il épouse la brillante et joyeuse Therese Jacobsen. Ils ont deux filles et habitent dans un petit appartement de Greenwich Village. Joseph Mitchell ne tarde pas à être renvoyé du *Herald Tribune*. Il est entré dans le bureau du directeur de la rédaction ivre mort et a fracassé contre le mur un encrier décoratif. Il en voulait à Ogden Reid d'avoir confié à un autre journaliste une affaire qu'il avait lui-même trou-

Joseph Mitchell s'installe à New York en 1929, au début de la grande crise. TERESE MITCHELL, COURTESY THE ESTATE OF JOSEPH MITCHELL

vée. Le jeune homme s'engage, un temps, comme matelot sur un navire marchand américain en partance pour l'Union soviétique.

Quand on avait demandé à Bernard Shaw ce qu'il comptait faire à New York, il avait répondu : « *En partir au plus vite.* » Joseph Mitchell est tombé instantanément amoureux de New York. La ville devient sa ville. Il travaille pour le *World Telegram*. Il suit notamment, en 1935, le procès de Bruno Hauptmann. L'émigré allemand est jugé pour le meurtre dans l'affaire de l'enlèvement du fils de Charles Lindbergh. Le journaliste mène une interview avec Franz Boas. Il retient la leçon du grand anthropologue sur la manière dont il faut observer le monde : « *Ne croyez jamais connaître quoi que ce soit, pas même vous-même ou votre père.* » On le remarque. Joseph Mitchell entre au *New Yorker*. Le magazine lancé en 1925, dirigé par Harold Ross, a changé la donne en matière de journalisme. La liberté d'écriture, la légèreté de ton, le sens de la narration y furent portés au plus haut point. L'hebdomadaire trouve sa voix, peu à peu et la principale qualité de Harold Ross est son aptitude, en matière de recrutement, à déceler les talents. Joseph Mitchell passe sa première journée de travail au *New Yorker* le 26 septembre 1938. Il vient d'avoir 30 ans. Il trouve sa place dans une pépinière de journalistes névrosés, alcooliques, talentueux. Il devient rapidement l'un des plus grandes plumes du *New Yorker*, dont chaque récit est guetté par les lecteurs. Une action réduite au minimum, un style naturaliste, une tendresse aigüe. Est-ce de la littérature ou du journalisme ?

Le clochard de Greenwich Village

Une lettre de refus. Il ne peut pas participer à l'effort de guerre en 1942 à cause d'un ulcère à l'estomac dont il fut victime l'année précédente. Encore une fois, il ressent une vive culpabilité. Il se plonge dans le travail. Joseph Mitchell s'intéresse aux opprimés et aux révoltés. Ses thèmes : le marché aux poissons de Fulton Street, le roi des Gitans Johnny Nlikanov, le vieux Hugh G. Flood, les quais de New York, la colonie américaine de Caughnawaga. Son portrait le plus célèbre reste celui du clochard de Greenwich Village. Joe Gould vit dans la rue, rédigerait une chronique manuscrite de la vie new-yorkaise, à pour bienfaiteur le poète E.E. Cummings, communicative avec les mouettes.

Les lecteurs vont découvrir, avec les années, que Joseph Mitchell a écrit des portraits composites. Il a parfois créé des portraits à partir d'éléments empruntés à plusieurs hommes dont lui-même, Johnny Nlikanov et Hugh G. Flood sont en partie des inventions de Joseph Mitchell. Le journaliste s'en expliquera : « *Les faits ne traduisent pas toujours la vérité.* » Il reconstruit, entre autres, les discours. On frôle l'imposture. Sa production décline. Il a publié 14 articles durant l'année 1939 puis 14 articles entre 1944 et 1966. L'auteur de *La Tombe de M. Hunter* et du *Secret de Joe Gould* reste pourtant comme le précurseur du « nouveau journalisme » et l'auteur d'articles de génie touchant à l'art.

Joseph Mitchell était un mélange. Un jour, Harold Ross lui a

